

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZUCKER.

INSERTIONS :

annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
insertions, corps du journal.....	45 » la »
La Livre Turque à n. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se paient d'avance. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottet et Co, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439—440 Fleet Street.

Les nouvelles suivantes ont été publiées hier dans notre édition du soir :

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Agence Bordeano et Co

Autriche-Hongrie.

Vienne, 22 mai 9 h.

Obligations Roumélienne... Fl. 12.50
Pièce de 20 francs..... » 10.32
Agio..... » 113.—
Change sur Londres..... » 128.80

Aujourd'hui ont circulé à la Bourse beaucoup de bruits qui n'avaient pas de fondement.

M. de Novikoff, ambassadeur de Russie, est parti en cabriolet pour Moscou.

France.

Paris, 22 mai.

5 % ottoman..... fr. 8.15
Obligations Roumélienne... » 22.50

Mouvement général dans le personnel administratif. Quarante-cinq préfets ont été destitués.

Angleterre.

Londres, 22 mai.

Des ordres ont été transmis à Alexandrie pour l'approvisionnement de 80,000 hommes.

Il a été versé à la Banque d'Angleterre 221,000 livres sterling.

Allemagne.

Berlin, 22 mai.

Le prince de Bismarck est arrivé inopinément dans notre ville pour conférer avec l'Empereur sur les événements de France.

Russie.

St-Petersbourg, 22 mai.

L'Empereur et le prince héritier partiront pour l'armée du Sud le 2 juin prochain.

Roumanie.

Bucharest, 22 mai.

La ville a été pavoisée, à la suite du vote des Chambres approuvant l'indépendance de la Roumanie.

Les inondations continuent ; elles ont causé beaucoup de dégâts du côté d'Aluta.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

De tous les avis qui nous parviennent du côté du Danube, il se confirme que les Russes tenteront le passage du Danube simultanément sur plusieurs points. Cette opinion a toujours été celle des hommes compétents.

Pour eux il n'y a jamais eu de doute que les Russes ne chercheraient pas à passer que dans la Dobroudja, ainsi qu'on l'a cru longtemps dans le public. Il est clair en effet qu'à part les difficultés spéciales résultant des conditions géologiques de la Dobroudja pour la marche d'une armée dans cette contrée, les Russes n'auraient pas choisi cet unique chemin par la ci-devant très motivée d'être pris en flanc par les Turcs débarquant soit par le Danube, soit par la mer Noire.

Il est dès lors rationnel de prévoir, ainsi que nous le disions plus haut, que l'agression des Russes aura lieu sur plusieurs points à la fois.

L'attention doit par conséquent se porter sur les sections de la rive turque du Danube où les conditions topographiques offrent aux Russes des facilités relatives d'accès.

Telle nous paraît être la partie de la rive qui s'étend de Widdin à Roustchouk et principalement la section dans laquelle se trouve la place de Nikopol. Là, en effet, le Danube est parsemé d'îlots que les Russes pourraient utiliser pour leur entreprise. Là encore les travaux de défense n'offrent pas la même importance qu'ailleurs.

Nous savons de bonne source que ces considérations n'ont pas échappé à l'attention de l'état-major général de l'armée ottomane.

Nous avons omis de dire dans notre dernier compte-rendu des débats de la Chambre, que l'ambassadeur d'Angleterre et M^{me} Layard assistaient à la séance d'hier dans la loge du corps diplomatique.

M. Jocelyn, premier secrétaire de l'ambassade anglaise, s'embarque aujourd'hui pour l'Italie, profitant d'un congé qui lui avait été accordé avant les événements qui l'ont appelé à la gestion de l'ambassade en qualité de chargé d'affaires.

L'absence de M. Jocelyn ne durera que quelques semaines.

Aujourd'hui, il nous a été donné de voir le ministre de la guerre Rêdîf pacha se rendant à son ministère dans une voiture de louage.

Les autres ministres ne tarderont pas à avoir recours au même moyen de locomotion, à la suite de la décision pa-

triotique qu'ils viennent de prendre en cédant tous leurs chevaux pour les besoins de l'armée impériale.

Au milieu de l'empressement général des populations à se conformer aux ordres du gouvernement en ce qui concerne la mobilisation des hommes de la classe des *mustahfiz* et l'enrôlement des volontaires, on doit signaler la noble conduite des hommes formant le contingent du *caza* de S. kke, dans le vilayet d'Aidin, lesquels, sans attendre les recherches des autorités, se sont tous présentés spontanément le lendemain de l'avis de la mobilisation au chef-lieu de la circonscription militaire, prêts à se mettre en marche.

D'autre part, la population s'est empressée de se cotiser pour réunir les sommes nécessaires à l'équipement des *mustahfiz* et à l'armement des volontaires qui affluent de tous côtés de la contrée pour se faire inscrire.

Les employés de la douane turque à Smyrne se sont cotisés et ont acheté trois chevaux qu'ils ont offerts au régiment d'artillerie caserné dans la ville. (Vérité)

On lit dans le Levant Herald :

« Nous apprenons que le ministre des finances a convoqué, pour aujourd'hui, au Malieh, une réunion de banquiers et autres personnes pour discuter le projet de remplacer les diverses monnaies subdivisionnaires de l'Empire par une monnaie d'un type uniforme en argentine. On ne sait pas si le projet doit être discuté en détail, comme étant déjà accepté en principe par le gouvernement, ou bien si Son Exc. recherchera les conseils des banquiers de Galata sur la question du principe même. Mais, dans l'un comme dans l'autre cas, la réunion d'aujourd'hui servira à faire connaître les vues du ministre à ce sujet et permettra à un public impatient et souffrant de se former quelque idée de ce qu'il doit attendre de la part de Son Excellence. »

On écrit de Widdin, à la date du 9 mai, qu'Abd-ul-Kérîm pacha a envoyé aux consuls de cette localité une note leur déclarant que le bombardement de Kalafat était la conséquence immédiate de la provocation des autorités militaires de Kalafat. La veille au soir, au moment où un monitor turc poursuivait des bateaux suspects, lesquels allèrent se réfugier sous les batteries de Kalafat, ces dernières canonnières le monitor turc, en lui causant des avaries très-graves.

Voici comment la *Vérité* annonce l'occupation d'Ardahan par l'armée russe :

« Les dépêches parvenues du théâtre de la guerre nous apprennent que les Russes ont attaqué la place d'Ardahan avec des forces très considérables. »

« Nos troupes ont défendu cette place avec une extrême bravoure, mais les forces ennemies étant quadruples aux nôtres, elles ont dû céder devant le nombre. »

« Nous ne pouvons pas fixer au juste les pertes de l'ennemi, mais quant à nous nous n'avons que 150 morts et autant de blessés. »

« Le télégraphe ne nous a pas encore apporté des détails. »

« Les victoires comme les revers étant des conséquences naturelles de la guerre, nous devons espérer que ce revers sera bientôt suivi d'un brillant fait d'armes de notre vaillante armée. »

Les Circassiens et les Géorgiens établis à Constantinople ont soumis une adresse de remerciements au Sultan pour le grade de *Férîk* (général de division) que Sa Majesté a bien voulu conférer au fils aîné de feu le Cheikh Schamyl, le champion des libertés et de l'indépendance du Caucase.

Les signataires de l'adresse saisissent cette occasion pour protester de leur dévouement à S. M. le Sultan et au pays qui leur a si généreusement offert l'hospitalité.

D'après le *Bassiret*, chaque année il est d'habitude que la Liste civile fasse distribuer aux employés du palais impérial un certain nombre d'agneaux.

À la suite d'un ordre du Sultan, dit cette feuille, les agneaux destinés aux employés seront distribués cette année aux soldats.

Le *Maritcha*, journal d'Andrinople, annonce qu'un comité a été formé à Philippopol pour recueillir des souscriptions en faveur des dépenses de la guerre indépendamment de la contribution militaire que doit payer cette province.

Les membres qui composent le nouveau comité espèrent qu'ils parviendront à recueillir dans le district seul de Philippopol une somme s'élevant à 40 millions de piastres.

Nous lisons dans le *Courrier d'Orient* :

Lundi, dix neuf officiers anglais, du génie, dont quelques-uns ont déjà parcouru une partie de l'Asie-mineure jusqu'à Kars, et une partie de la

Roumélie jusqu'aux Balkans, sont partis de Scutari pour se rendre, voie de terre, dans les contrées qui sont ou peuvent être le théâtre de la guerre.

On télégraphie de Berlin que l'escadre cuirassée allemande, dont nous avons déjà annoncé le prochain départ pour le Levant, ne quittera Wilhelmshaven, que le 30 du mois courant.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Paris, 20 mai, soir.

Quarante préfets sont révoqués, mis en disponibilité, ou démissionnaires. Vingt-deux autres sont déplacés.

Beaucoup d'anciens préfets sont renommés.

Madrid, 21 mai.

Les journaux espagnols demandent à la France d'expulser don Carlos, comme abusant de l'hospitalité française pour troubler l'Espagne.

Washington, 21 mai.

Le ministre de Russie a notifié officiellement au gouvernement des États-Unis la déclaration de guerre entre la Russie et la Turquie.

Copenhague, 22 mai.

Un décret du gouvernement établit la conduite neutre des sujets danois pendant la guerre.

Londres, 22 mai.

Le *Times* annonce que l'Angleterre a notifié qu'elle s'opposerait à toute entrave mise au passage du canal de Suez des bâtiments marchands ou des navires de guerre des puissances neutres.

Midhat pacha est arrivé à Londres.

Constantinople, le 24 mai 1877.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et Co.)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 23 mai 9 h. 10 m. soir.

Obligations Roumélienne... fl. 12.55
Pièce de 20 francs..... » 10.33
Agio..... » 113.10

Change sur Londres..... » 129.—

Une centaine de députés ont été invités à visiter Trieste et Pola pour juger de l'état des fortifications de ces villes. Ils sont déjà partis. Trois ministres les accompagnent. M. Pock, chef de la marine les a précédés de quelques jours à Pola.

Les journaux officieux blâment la déclaration de la Roumanie au sujet de son indépendance. Ils assurent que les Puissances ne reconnaîtront pas l'indépendance de la Roumanie.

M. de Novikoff, ambassadeur de Russie, ne retournera pas à Vienne.

France.

Paris, 23 mai.

5 % ottoman..... fr. 8.17
Obligations Roumélienne... » 25.25

On s'attend à la dissolution de la Chambre et au triomphe des vieux partis.

L'attitude de l'Allemagne et de l'Italie laisse percer de la méfiance. Ces puissances se préparent à toute éventualité.

Serbie.

Belgrade, 23 mai.

Dans une lettre qu'il a adressée au prince Milan, le Czar le dissuade de participer à la guerre et de s'avouer les exagérations du panslavisme.

THÉÂTRE DE LA GUERRE

Le *Journal officiel* écrit les lignes suivantes sur l'affaire d'Ardahan :

« La triste nouvelle qui circule depuis quelques jours sur Ardahan est connue de tous. Si le *Journal officiel* n'en a pas parlé jusqu'à présent, ce n'est pas dans l'intention de faire le silence sur un fait douloureux. La vraie cause de notre silence c'est que jusqu'à ce moment-ci aucune nouvelle positive et précise ne nous est parvenue. »

Les seules nouvelles qui ont été transmises à Constantinople se bornent aux informations que le mutessarif de Batoum a recueillies des voyageurs venant d'Ardahan.

D'après une version, ce ne serait qu'une redoute qui aurait été occupée par les Russes. Cette redoute défendue par trois bataillons a dû être abandonnée devant les forces supérieures de l'ennemi. D'après une autre version, basée toujours sur les dires des voyageurs, le commandant de la place, général de brigade Hassan pacha, se serait replié sur Ardahan. Si cette dernière version est positive cela prouverait que la place d'Ardahan aurait été évacuée.

Ce sont les seules informations que la Sublime Porte et le Séraskérat possèdent sur cette affaire. On voit qu'elles sont loin d'être précises.

Nous nous réservons de publier les nouvelles positives qui nous parviendront. »

D'après un télégramme reçu au ministère de l'intérieur une bande nombreuse d'insurgés a attaqué les quelques *mustahfiz* qui campaient à Ser-vitché dans le *caza* de Ghélutch, district de B-khé.

Après une lutte de courte durée, les *mustahfiz* se sont retirés et les insurgés se sont mis à brûler les maisons des chrétiens des environs. Ensuite ils ont pris la direction du Balkan de Tchekova, livrant au feu les maisons et les cabanes des chrétiens qu'ils rencontraient sur leur route.

Dans cette lutte nos soldats ont eu un mort et trois blessés. A cause de la nuit qui était survenue il n'a pas été possible de constater les pertes des insurgés.

Le renfort qui a été envoyé contre cette bande s'est réuni aux *mustahfiz* de l'endroit qui ont occupé une bonne position près de la rivière Sans.

NOUVELLES DU JOUR.

La Chambre des députés a voté et soumis au Sultan une adresse de félicitations, à l'occasion du titre de *Ghazi* qui vient d'être décerné à Sa Majesté. Le journal officiel publie le texte de cette adresse.

La Direction générale des Télégraphes et Postes nous prie d'informer le public qu'à partir d'aujourd'hui, 1224 mai, et jusqu'à nouvel avis, la correspondance télégraphique interne privée, en langues étrangères, sera suspendue dans toutes les stations de la Turquie d'Europe.

La correspondance ne pourra donc se faire qu'en langue turque seulement. La Direction générale a pris toutes les mesures nécessaires afin que les expéditeurs puissent déposer leurs télégrammes en langue turque aux stations de Péra, Galata et Yéni-Djami.

Le service de la r. mise à domicile des dépêches se fera, comme par le passé, par le bureau de Péra.

Hier, une tente surmontée du drapeau ottoman, du croissant et de la croix, a été dressée dans plusieurs villages du Bosphore, par des sous-officiers. C'est à qui seront inscrits les *çavag's* volontaires appartenant indistinctement à toutes les communautés religieuses.

Nous avons publié hier le *Bouyourouldi* grand-veziriel qui ordonne la réquisition de tous les chevaux de voiture des fonctionnaires et dignitaires de l'Etat.

Comme il a été dit que quelques personnes, pour se soustraire à cette mesure, ont vendu leurs chevaux ou les ont mis en lieu sûr, le gouvernement fait insérer dans les journaux turcs de ce matin un avis par lequel il informe que les chevaux qui ont été cachés ou vendus seront recherchés et réquisitionnés et les noms de leurs propriétaires livrés à la publicité.

M. Gallenga, correspondant du *Times*, qui, pendant son séjour à Constantinople, avait attiré à plusieurs reprises l'attention publique sur sa personne, est parti, hier, se rendant en Angleterre par la voie de Marseille.

Le courrier de Trieste arrivant à Constantinople, est passé aux Dardanelles ce matin à 6 heures.

Il résulte d'un télégramme du gouverneur de Nisch adressé, à la date du 9/21 mai, au ministère de l'intérieur, qu'à la suite de la crue de la Nischava, la ville de Nisch a été envahie par les eaux.

Les autorités et la population travaillent à ouvrir des tranchées pour l'écoulement des eaux et font tous leurs efforts pour sauver les personnes qui sont restées dans les maisons envahies. Il n'y a eu heureusement aucune perte d'hommes à déplorer.

Quelques villages des environs ont été également inondés et les autorités font tout leur possible pour leur venir en aide.

Les eaux de la Nischava ont commencé à baisser depuis deux jours.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* du 8 mai, publie la dépêche suivante datée du Caire, 6 mai :

« On annonce que des officiers anglais s'occupent à chercher, vers l'entrée du canal de Suez, un emplacement favorable pour la formation d'un camp et à prendre les dispositions nécessaires pour l'établissement de ce camp. »

ACTES OFFICIELS.

Nominations.—Promotions.

Par ordonnance impériale : Hassan Avni effendi, ex-sous-gouverneur de Nevrekop, est nommé en la même qualité à Cassandra, vilayet de Salonique.

Par une autre ordonnance impériale : Ali Riza effendi, adjudant-major des rédits,

est nommé major des rédits du 3^{me} ban du 2^{me} corps d'armée ; L'adjudant major Mehmed effendi, attaché à l'imprimerie de l'Ecole militaire, est nommé major du 2^{me} bataillon du régiment de l'artillerie mobile du 3^{me} corps d'armée.

LA POLITIQUE DE LA GRÈCE.

Le *Messenger d'Athènes*, arrivé par le dernier courrier, contient un article sur la situation et sur les motifs qui engagent la Grèce à effectuer des armements. Nous ne suivrons pas l'auteur de cet article dans l'énumération des forces que le royaume hellénique pourrait mettre sur pied. — C'est affaire de statistique. — Encore moins discuterons-nous le danger que pourrait faire courir à la Turquie une armée grecque apparaissant sur la frontière ottomane. Le point que nous avons à examiner nous dispense de rappeler des souvenirs encore récents sur l'inefficacité d'une agression contre la Turquie, quand elle ne provient pas d'un mot d'ordre donné par une puissance plus forte que la Grèce.

Ces deux questions étant écartées, il nous reste à examiner le but que recherche la Grèce en se livrant à des armements. Nous laissons à ce sujet la parole au journal d'Athènes :

« Nous avons fait souvent observer qu'il est de l'intérêt de l'Europe de maintenir l'équilibre qui existe entre les Grecs et les Slaves dans la presqu'île des Balkans. L'Europe, dans son désir de localiser la lutte, a passé outre sur les légitimes réclamations des Hellènes, et la question grecque a été écartée des délibérations de la Conférence. La rupture de l'équilibre oriental en faveur des Slaves serait un malheur irréparable pour les Hellènes. La Grèce, nous ne saurions trop le répéter, doit donc obtenir pour les Grecs de la Turquie les mêmes avantages qui seraient accordés aux Slaves à la fin de la guerre turco-russe. Il devra être stipulé aussi que les Musulmans qui seraient forcés, pour n'importe quels motifs, de quitter les pays slaves ne pourront sous aucun prétexte s'établir dans les provinces grecques de l'empire. Les conditions ethnographiques de ces contrées seraient altérées d'une façon préjudiciable aux intérêts de la nationalité hellène si les deux ou trois millions de musulmans, établis au nord des Balkans, étaient transplantés au sud de cette chaîne de montagnes. C'est donc là une éventualité qu'il importe également de prévenir. »

En résumé, point de concessions aux Slaves, à moins que les mêmes concessions ne soient accordées aux Grecs des provinces ottomanes ; défense aux musulmans de s'établir dans ces mêmes provinces au cas où ils seraient obligés de quitter les pays slaves de la Turquie.

Tant qu'il s'agit de manifestations de sympathie pour des populations qui ont la même origine, la même langue et la même religion que les Hellènes, le *Messenger d'Athènes* se place sur un terrain correct. Il exprime des sentiments honorables et généralement approuvés. Pour ce fait aussi les craintes formulées par notre confrère au sujet des Grecs de la Turquie ne sont nullement fondées. Tout au contraire, la Sublime Porte s'est prononcée dans un sens favorable au vœu du journal d'Athènes. Il serait trop long d'énumérer les actes et documents où les intentions du gouvernement de S. M. Abd-ul-Hamid ont été consignés. N'est-ce pas lui qui, à la demande de la Russie, d'accorder des réformes et des concessions pour les provinces slaves, a répondu par la promulgation de la Charte, œuvre spontanée du Souverain, qui octroie à tout l'empire des réformes autrement libérales que celles définies et proposées par les puissances.

La Constitution, dont l'application n'est plus un *desideratum*, mais un fait accompli, est la meilleure garantie offerte au fonctionnement des nouvelles institutions. On ne peut désirer davantage.

Mais si nous sommes d'accord avec notre confrère d'Athènes en ce qui concerne les réformes, nous ne pouvons admettre sa prétention d'empêcher les musulmans de s'établir dans les provinces habitées généralement par des Grecs. Cet esprit d'exclusivisme contient trop de germes de méfiance et de dissensions futures. Musulmans et chrétiens, grâce à la Cons-

titution, forment une nation qui s'appelle Nation Ottomane. De même qu'aucune prohibition n'existe pour les chrétiens d'aller habiter ou de se transporter partout où bon leur semble, pourquoi la même latitude n'existerait-elle pas pour les musulmans ? Soutenir le contraire c'est faire acte d'intolérance, c'est prêcher l'antagonisme là où la fusion est nécessaire, c'est, en un mot, provoquer des haines là où il faut affirmer l'esprit de conciliation. Le *Messenger d'Athènes* est allé trop loin, en formulant une prétention inadmissible, que le bon sens repousse et que la raison d'Etat ne pourrait admettre, sans placer le pays en face d'un danger plus grand que celui que l'on redoute indûment.

La neutralité de la Grèce a conquis à ce royaume trop de sympathies pour que son gouvernement veuille aujourd'hui les jouer sur un coup de dés.

Les populations grecques de la Turquie n'ont pas de meilleur défenseur que la Sublime Porte et de meilleure garantie de leur existence et de leur affirmation que la Constitution.

C'est ce dont l'on doit se pénétrer à Athènes pour se préserver de la politique d'aventures.

Parlement anglais.

CHAMBRES DES COMMUNES.

Londres, 10 mai, 6 h. soir.

M. Bourke, répondant à M. Jenkins, déclare que le gouvernement n'a pris aucune mesure pour envoyer des forces navales dans le Danube, parce qu'une démarche de cette nature aurait pu être mal interprétée et provoquer des suites fâcheuses. Il n'a pas fait de représentation au gouvernement turc au sujet de l'insuffisance du blocus.

En réponse à une question de M. Wait, M. Bourke dit que l'Angleterre a adhéré à la proposition de la France de proroger d'une année le délai pour la ratification de la convention des sucres.

M. Hardy répond à M. Havelock que le colonel Lennox ne se trouve au quartier-général turc en qualité d'attaché militaire.

M. Bourke, répondant à M. Wait, dit que l'Angleterre a demandé à la Turquie de donner plus de temps qu'elle n'en a accordé pour l'entrée et la sortie des navires neutres des ports bloqués.

La discussion est reprise sur la question d'Orient.

M. Courtney se prononce pour le démembrement par la force de l'Empire Turc.

M. Courtney assure que le changement que M. Gladstone a fait subir à ses résolutions a occasionné une grande surprise et même de la consternation dans le pays. Il accuse M. Gladstone de manquer de jugement.

A son avis, le démembrement de la Turquie s'est préparé de longue main. Si l'Angleterre avait proposé à l'Allemagne de se joindre à elle pour amener le czar à adopter un plan d'arrangement satisfaisant de la question, la guerre actuellement conduite sur le Danube aurait pu être évitée.

Il plaide en faveur d'une alliance et d'une entente cordiale avec la Russie, malgré les dénégations bruyantes parties des banes ministérielles, auxquelles répondent les applaudissements enthousiastes des libéraux. Nombre de ces derniers félicitent M. Courtney.

M. Chaplin, conservateur, repousse les attaques de M. Courtney et condamne la politique de coercition aussi bien que l'idée de démembrement.

M. Chaplin déclare que le pays est aussi opposé à la politique indiquée par les résolutions Gladstone que la Chambre des Communes elle-même. Suivant lui, la Russie est absolument responsable des événements survenus en Bulgarie aussi bien que de l'insurrection de la Serbie. Il plaide en faveur du délai qui aurait dû être accordé à la Turquie pour rétablir l'ordre dans l'empire, et conseille de garder dans la guerre actuelle une

BOURSE DE GALATA
10 heures

Ouverture.....	P 9. 8
En ce moment.....	9. 9
Obligations Rouméliennes.....	fr 23. —
Papier-monnaie — L. T. 100 P. 179. —	

OBSERVATOIRE IMPERIAL METEOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

24 mai 1877	
Lever du soleil.....	4 h. 38 m.
Coucher.....	7 h. 45
Temp. moyen à midi apparent.....	44 h. 56 36
Il à la tarque à midi moyen.....	4 h. 38
8 heures du matin.	
Baromètre.....	759.7
Thermomètre.....	49.4
Minima.....	42.7
Maxima de la veille.....	23.3
Direction et force du vent SO. très faible.	

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

On écrit de Toulon, le 7 mai, au *Messager du Midi* :

Sans se préparer le moins du monde à la guerre, qu'elle ne veut pas, la France a cependant le devoir de ne pas s'endormir dans une trop dangereuse sécurité. C'est ainsi, et nous ne pouvons parler que de son organisation maritime, que, sans se livrer à aucun armement de nature à inquiéter les susceptibilités étrangères, la France procède à la vérification de son matériel naval. Des ordres ont été expédiés dans ce sens de Paris, et, tranquillement, on procède à la mise en état des nombreux vaisseaux qui dorment à l'ancre dans les bassins de nos arsenaux maritimes. Tout se borne là, et à la lenteur avec laquelle on arme la troisième division de l'escadre de la Méditerranée, on peut juger des intentions extra-pacifiques de notre pays.

On va exécuter un aviso, la *Diocèse*, dans le Levant, pour renforcer la division navale qui navigue dans l'Archipel.

On prétend que M. Thiers, qui avait été, jusqu'à l'ouverture des hostilités, entretenu, ainsi du reste que le gouvernement français, dans la pensée que la Russie n'avait nullement l'intention de pousser les choses jusqu'à la guerre, se montrerait aujourd'hui partisan décidé de l'alliance anglaise.

Les troupes du 10^e corps d'armée, qui avaient été les dernières à recevoir les fusils Gras, en remplacement des chassepots, viennent d'en être munies.

Toute l'armée française est aujourd'hui armée de ces nouveaux et excellents fusils.

La somme inscrite cette année au budget de la ville de Paris, pour les commandes des beaux-arts, s'élève à 150,000 francs.

Sur cette somme, 100,000 francs sont destinés à payer l'arrivée.

Les 50,000 francs restant seront employés de la manière suivante :

20,000 francs pour la réfection du magnifique groupe de la *Résurrection*, placé au-dessus du maître-autel de Notre-Dame-de-Lorette et la restauration des deux tableaux du *Triomphe de la Vierge*, par Picot et Hein, et de la *Sainte Thérèse* de Decaise, qui se trouvent dans la même église.

18,000 francs pour quatre nouvelles statues qui seront placées sur la principale façade de la Sorbonne; enfin, les 12,000 francs restants serviront à commander trois tableaux pour la décoration de l'église de la Trinité.

C'est le conseil municipal qui, sur la proposition du préfet, désignera les artistes chargés d'exécuter ces commandes.

LA COMMISSION DES GRACES.

Le correspondant du *Journal de Rouen* annonce que la commission des grâces, dans sa dernière séance, a fait une exception à la règle que la majorité de cette commission s'était jusqu'ici imposée de ne s'occuper que des condamnés qui avaient adressé personnellement, soit au président de la république,

soit au ministre de la justice, une demande en remise de peine. C'est à propos de M. Elisée Reclus, le célèbre géographe, que cette exception a été proposée et admise. On sait que M. Elisée Reclus avait été condamné à la déportation pour participation à la Commune. D'office, la commission parlementaire des grâces avait commué cette peine en celle de dix années de bannissement. L'année dernière une proposition de clémence avait été faite à la commission. La question s'est représentée cette fois par l'entremise de M. Ernest Picard, membre du Sénat, qui, sachant que la santé de M. Elisée Reclus ne s'accommodait pas de l'air de la Suisse, demandait qu'il fût autorisé à aller passer en Algérie ses quatre dernières années de bannissement.

La commission a décidé qu'elle proposerait à M. le président de la République de faire à M. Elisée Reclus la remise du restant de sa peine.

ANGLETERRE.

Le *Daily Telegraph* dit à propos des débats du 9 au Parlement :

« Notre devoir maintenant est d'avertir franchement nos compatriotes que si par l'apathie, l'incapacité ou la courte vue, soit du public, soit du gouvernement, on laisse la Russie guérir les maux de la Bulgarie au moyen d'annexions en Asie, lesquelles n'ont rien à faire en cette matière, c'est nous qui en pâtirons plus tard, grâce à notre lâche faiblesse d'aujourd'hui. »

La philanthropie n'a aucun rapport avec Batoum, quoi que puissent dire de furieux humanitaires, et la chrétienté ne sera pas vengée par la prise de la flotte cuirassée du Sultan, à la suite d'une fausse croisade. Si on permet humblement que la guerre ait cette issue, toute l'Asie dira tout bas que l'Angleterre a renoncé à la souveraineté en Orient; la réputation de sincérité, de justice et de bravoure sur laquelle repose l'empire britannique, sera irrémédiablement compromise et ne pourra être reconquise que par des efforts tardifs, sans compter d'autres complications et des sacrifices de sang et d'argent qui rappelleront au contribuable les cinq résolutions et les Anglo-Russes qui les appuient de leurs votes. »

ALLEMAGNE.

Le 29 avril, le monument-Bismarck, à Kissingen, a été solennellement découvert, au milieu d'un grand concours de population, dont les sympathies pour le chancelier de l'Empire se sont manifestées par les plus vives acclamations. — La présence du ministre de l'intérieur, M. de Pfeufer, venu de Munich pour prendre part à cette solennité, a été saluée avec joie par tous les assistants, et causera une égale satisfaction dans les cercles patriotiques allemands. On y voit la preuve que la confiance et la bienveillance de S. M. le Roi de Bavière envers le chancelier de l'Empire sont inaltérables. — La fête s'est terminée par des vivats pour le roi Louis.

(Gazette nationale.)

Par l'examen ultérieur des paroles du feldmaréchal comte de Moltke, ainsi que par les explications qu'en a données lui-même l'illustre général dans une séance suivante, l'inquiétude que ces discours avaient excitée en France sur tout, a fait place à une appréciation plus calme et plus exacte; mais en même temps a été sentie la haute signification de ces paroles, comme une sérieuse exhortation à la paix.

Ce n'est point en vue de l'effet parlementaire du moment que le feldmaréchal, si réservé autrement, a prononcé ces discours. Lorsqu'il prit la parole, chacun savait déjà que l'allocation dont il s'agissait, serait accordée sans grands efforts. Si malgré cela le comte de Moltke a saisi cette occasion de jeter un coup d'œil sur notre situation militaire, c'était évidemment pour établir d'une façon claire et précise, aux yeux de l'Allemagne et de l'Europe, les faits qui, malgré l'incontestable tendance pacifique de notre politique, nous commandent encore la plus grande vigilance et prévoyance militaires.

Les faits allégués par le feldmaréchal ne sont contestés d'aucune part; au contraire, ils ont été confirmés par de nombreuses données tout à fait sûres. Pour apprécier l'importance de ces faits, personne sans contredit n'a plus qualité que le comte de Moltke. Quand il exprime devant l'Europe la conviction que des mesures équivalentes devront être prises tôt ou tard de notre côté, il ne peut se faire que cette déclaration, dans son véritable sens, précisément pour la politique de paix européenne, ne soit pas exactement appréciée et à sa juste valeur.

(Correspondance provinciale.)

Il y a eu dernièrement, entre Berlin et Stuttgart, un échange de lettres assez vives relativement à l'organisation militaire du Wurtemberg.

On sait que, d'après la convention de 1871, le commandement de l'armée wurtembergaise est partagé entre la Prusse et le ministère de la guerre de Stuttgart.

Des froissements incessants ont été la conséquence de ce partage d'attributions, et la situation est devenue insupportable pour le gouvernement wurtemberg. Aussi fait-il tous ses efforts pour obtenir une autonomie semblable à celle qui existe en Bavière ou au moins à celle que possède encore la Saxe, tandis qu'à Berlin on tend à enlever au Wurtemberg toute direction sur son armée, qui forme le 13^e corps de l'armée allemande.

C'est dans ces vues que l'on a préparé à Berlin une nouvelle convention qui a été purement et simplement rejetée à Stuttgart, à quoi on a répliqué par de nouvelles exigences.

LES FORCES MILITAIRES EN
ALSACE LORRAINE.

On lit dans le *Moniteur de la Moselle*, de Metz, du 8 mai :

Nous avons consulté la carte administrative et statistique qui a été publiée cette année même par le capitaine von Troeltsch, et qui indique les bataillons, escadrons et régiments de l'armée allemande dans chacun des lieux où ils tiennent garnison.

Or, voici le tableau des forces que cette carte énumère et représente sur le territoire de l'Alsace-Lorraine :

15 ^e corps d'armée.	
Infanterie	
30 ^e division (59 ^e et 60 ^e brigades)	
1 ^{er} régiment, n° 45, à Metz.	
1 ^{er} n° 60, à Wissembourg et Bitch.	
1 ^{er} n° 42, à Metz.	
1 ^{er} n° 92, à Phalsbourg et Saverne.	
1 ^{er} n° 4, à Phalsbourg et Metz.	
1 ^{er} n° 8, à Metz.	
1 ^{er} n° 25, à Strasbourg.	
1 ^{er} n° 106, à Schlestadt.	
1 ^{er} n° 47, à Neufbrisch.	
1 ^{er} n° 126, à Strasbourg.	
9 ^e bataillon de chasseurs, à Haguenau.	
Cavalerie	
30 ^e et 31 ^e brigades	
9 ^e dragons, à Strasbourg et Saint-Avold.	
10 ^e dragons, à Metz.	
4 ^e uhlans, à Thionville.	
5 ^e chevau-légers, à Forbach et Sarreguemines.	
15 ^e dragons, à Haguenau.	
15 ^e uhlans, à Strasbourg.	
Artillerie	
15 ^e régiment (artillerie de campagne), à Strasbourg et Metz.	
15 ^e régiment (artillerie à pied), à Strasbourg.	
1 ^{er} bataillon de 2 ^e bavarois, à Metz.	
1 ^{er} bataillon de pionniers, n° 15, à Metz.	
1 ^{er} bataillon de train, n° 15, à Strasbourg.	
Le 15 ^e corps d'armée, qui a le siège de son commandement à Strasbourg, se compose, on le voit, de forces respectables; il comprend 10 régiments d'infanterie et 4 bataillons de chasseurs, 6 régiments de cavalerie, 2 d'artillerie et une batterie en plus, 2 bataillons de pionniers et de train. Sur le pied de guerre, au mois d'août 1870, aucun corps d'armée n'était aussi puissant. Tous, ou presque tous, avaient, comme effectif de leurs deux divisions, 8 régiments d'infanterie et 1 bataillon de chasseurs, 2 régiments de cavalerie, 14 batteries et 3 compagnies de pionniers.	

D'après la carte du capitaine von Troeltsch, ces forces ne sont pas les seules qui occupent l'Alsace-Lorraine. On y a détaché quelques troupes du 8^e corps d'armée et du 14^e. Ainsi, le 6^e de ligne, qui fait partie du 8^e corps, a deux de ses bataillons à Thionville. Le 14^e corps, dont le commandant en chef siège à Carlsruhe, a envoyé le 41^e régiment de ligne

à Colmar et à Huningue, le 17^e à Mulhouse et à Neufbrisch, le 44^e dragons à Colmar.

Avec ce surcroît qu'il emprunte à ses voisins, le 15^e corps d'armée couvre l'Alsace-Lorraine avec 13 régiments d'infanterie et de 2 bataillons, avec 7 régiments de cavalerie, 2 régiments d'artillerie, une batterie supplémentaire, 4 bataillons de pionniers et 4 du train.

On peut mesurer par ces chiffres l'importance des forces militaires qui se trouvent en ce moment en Alsace-Lorraine. Les deux divisions d'un ordre de M. de Moltke amèneraient, l'une à Metz, l'autre à Strasbourg, y doubleraient presque les forces établies dans ces provinces avant l'annexion; ce seraient plus de deux corps d'armée qui se trouveraient rassemblés en Alsace-Lorraine.

AUTRICHE-HONGRIE.

LE CONGRÈS CATHOLIQUE.

L'assemblée plénière du congrès catholique tenue le 2 du courant a accepté une résolution présentée par le professeur Dr Pauer (de Prague) en faveur du rétablissement du pouvoir temporel du Pape. Un des membres de l'assemblée alla jusqu'à proposer de rédiger une adresse qui serait soumise au monarque et dans laquelle on demanderait l'intervention de la Couronne en vue du rétablissement du pouvoir temporel. Cette proposition a été rejetée, vu que le congrès devait être clos et ne pouvait s'occuper, par conséquent, de la rédaction d'une semblable adresse. La seconde assemblée plénière s'est réunie sous la présidence du comte Egbert Belcredi; elle a adopté les résolutions prises par les sections; concernant les « écoles », l'« art chrétien », les « questions sociales » et la « presse ». Mentionnons un discours remarquable prononcé par le prince-archevêque Mgr Kutschker par rapport aux écoles. Mgr Kutschker a développé la thèse que les lois scolaires actuelles ne rentrent nullement dans une entente de l'Eglise et de l'Etat, mais qu'elles sont souvent mal interprétées par les personnes qui sont appelées à en exécuter les dispositions. Ce discours, souvent interrompu par des applaudissements, parfois frénétiques, a fait une excellente impression sur l'assemblée.

Mgr Kutschker est en général satisfait du résultat des délibérations. Ne voulant pas s'arrêter dans les détails, il développera en général sa manière de voir. Le point capital de la question c'est le caractère confessionnel des rapports de l'Eglise et de l'Etat, en ce qui concerne les écoles. La première c'est la fixation de règles édictées d'un commun accord et la coopération de l'Eglise et du pouvoir séculier. Vient ensuite la seconde phase : la séparation de l'Eglise et de l'Etat, existe de fait, mais l'Eglise conserve jusqu'à un certain point son influence. C'est la situation qui rend très difficiles les rapports entre l'Eglise et l'Etat. Dans la troisième phase, celle où nous sommes arrivés actuellement en Autriche, il n'y a pas d'accord entre l'Eglise et l'Etat.

Il faut constater en outre le défaut d'une action commune entre l'Eglise et l'Etat relativement aux écoles. De ce côté là, on a refusé à l'Eglise toute influence directe et indépendante et l'on a restreint son rôle à l'office de simple auxiliaire; on l'a ravalée aux fonctions de servante des écoles. Nous devons exiger tout au moins que, en ce qui touche les branches profanes, non-seulement les intérêts de la religion ne soient pas lésés, mais qu'au contraire ils soient favorisés sous tous les rapports. Mgr Kutschker déclare que, dans sa conviction intime, ce ne sont pas les lois de l'Etat qui ont exclu si complètement l'influence de l'Eglise, mais selon lui la mauvaise application de ces lois en fausse entièrement sens.

Les dépositaires du pouvoir ne sont point animés de sentiments hostiles à l'égard de l'Eglise; leur seul désir est que l'Eglise et l'Etat vivent en parfaite harmonie. (Applaudissements bruyants et prolongés.)

Le Dr Hasselbauer, traitant du dernier point de l'ordre du jour (section de la presse), a déclaré que l'état actuel de la presse catholique est satisfaisant et qu'il n'y a pas lieu de créer un organe central.

Le congrès s'est séparé après avoir reçu la bénédiction apostolique des mains du prince-archevêque de Vienne.

(Corresp. générale autrichienne.)

LE COMPROMIS.

La première séance de la commission pour la discussion des projets de loi relatifs au compromis a été marquée par un débat assez animé dans lequel sont intervenus les ministres MM. le baron Lasser et le baron de Pretis. Il s'agissait de réfuter les objections présentées relativement à plusieurs projets de loi par quelques membres du « club progressiste » et par le député Grocholski. Ce dernier s'est attaché surtout à combattre le projet tendant à l'imposition du pétrole. Au lieu d'élever les impôts sur les spiritueux, mesure qui frapperait surtout la Galicie, on aurait mieux fait, selon lui, d'augmenter les impôts sur la bière, ce qui frapperait en première ligne les provinces allemandes. M. de

Pretis a déclaré que le gouvernement avait réellement l'intention d'introduire un impôt sur le pétrole, mais qu'il aurait soin de ne pas entraver par cette mesure le développement de l'industrie du pétrole en Autriche. M. le ministre de Lasser s'est déclaré chaud partisan du dualisme, et a fait ressortir, en se plaçant à ce point de vue, la nécessité d'un compromis sans lequel on tomberait dans le chaos.

LE PARTI CONSTITUTIONNEL A LA CHAMBRE DES SEIGNEURS.

Ces derniers jours a eu lieu à Vienne une conférence des membres de la Chambre des Seigneurs appartenant au parti constitutionnel. La réunion avait été convoquée par le prince Schönbourg, le comte de Wilczek et le chevalier d'Arnest. Des invitations avaient été envoyées à 93 pairs. Trente invités environ se sont rendus à la conférence, entre autres le président de la Chambre le prince Charles d'Auersperg et un ministre, M. le Dr Unger. Les débats ont roulé uniquement sur la question de savoir s'il n'y aurait pas avantage à établir des rapports plus fréquents entre les membres constitutionnels de la Chambre des seigneurs, à l'effet de se concerter sur les questions politiques, et notamment en ce qui concerne la question du compromis austro-hongrois. Tout le monde a partagé cet avis et les promoteurs de la réunion ont été invités à prendre l'initiative de la convocation des pairs, toutes les fois qu'ils le jugeront nécessaire ou avantageux.

ITALIE.

L'INTERPELLATION LE BLOND ET L'ITALIE.

On écrit de Rome, le 6 mai 1877 :

L'impression produite, dans notre presse libérale, par les déclarations de M. Jules Simon est généralement satisfaisante.

Le samedi de l'ambassade de France, hier soir, a été extraordinairement animé. Un grand nombre de nos hommes politiques, entre autres M. Melegari, avaient à cœur de remercier publiquement le gouvernement français, dans la personne du marquis de Noailles, son digne représentant.

L'Italie du 7 publie un article dont voici la conclusion :

La France libérale s'associera tout entière à ce vote, avec d'autant plus de satisfaction que l'on a eu la conviction que les sentiments de l'Italie sont en harmonie avec ces vœux et ces espérances légitimes.

L'agitation et les démonstrations cléricales n'ont pour but que d'égarer les populations. C'est ce que le gouvernement français et l'Assemblée de Versailles ont parfaitement compris. Aussi leur attitude est-elle un titre de plus pour resserrer les liens qui existent entre les intérêts de l'Italie et ceux de la France. On a de deux côtés les mêmes ennemis à combattre, les mêmes dangers à éviter. Et l'Italie est heureuse de constater que des deux côtés on est décidé à ne rien négliger de ce qui peut garantir la paix intérieure et extérieure, sans limiter en rien les manifestations légitimes de la liberté de conscience.

Le *Diritto*, organe officieux, publié, à la date du 7, un article dont nous détachons les passages suivants :

Les déclarations de M. Jules Simon auraient pu être plus explicites; elles suffiraient pourtant, selon nous, pour enlever toute illusion au parti clérical et pour lui prouver que les hommes qui sont actuellement au pouvoir ne feront jamais cause commune avec lui.

De la fermeté plus ou moins grande avec laquelle le gouvernement français saura résister à cette agitation, dépend le maintien des bonnes relations de la France avec les autres nations et l'avenir de la liberté en France, parce que ceux qui parlent de la captivité du Pape et voudraient entrainer la nation française dans une croisade contre l'Italie, ne sont pas moins ennemis de la France elle-même que de l'Italie.

M. Jules Simon a dit que la paix de l'Europe avait besoin de la sagesse de toute l'Europe.

Nous dirons, de notre côté, qu'une France fermement libérale sera une des premières garanties de la paix de l'Europe.

Le 13 mai Pie IX a achevé sa quatre-vingt-cinquième année. Sur les 262 papés, il n'y en a eu que 7 qui ont dépassé cet âge : savoir, Boniface VIII, Clément

(1294-1303); Clément X, Allieri (1670-76); et Innocent XII, Pignatelli (1691-1700), tous trois morts à 86 ans; Jean XXII, d'Euse de Cahors, pape d'Avignon (1216-34), mort à 90 ans; Célestin III, Bobo (1191-98) et Clément XII, Corsini (1730-40), tous les deux morts à 92 ans; Grégoire IX, Conti (1227-41), qui a été le plus vieux de tous les papes, mort à 99 ans.

Actuellement, dans la série totale des papes, Pie IX se trouve le huitième. Il n'y a eu que sept papes qui ont atteint un plus grand âge que lui.

On écrit de Rome, le 8 mai, au *Journal des Débats* :

« Contrairement aux prévisions générales, la loi contre les abus du clergé a été rejetée au Sénat par 105 voix contre 92. En annonçant ce vote, le *Diritto* ajoute : « Il ne faut pas jouer sur les mots. Voici la vérité : la » politique ecclésiastique, défendue par M. » Mancini et le parti libéral, a été battue au » Sénat. Ce vote du Sénat, rapproché de la » minorité considérable qui a voté contre la loi » à la Chambre des Députés, démontre qu'il ne » sera pas facile d'entraîner l'Italie vers le sys- » tème suivi en Allemagne. On peut supposer » que ce qui s'est passé à Versailles ces jours » derniers n'a pas été sans influence sur ce ré- » sultat. Les sénateurs, dégagés de la préoc- » cupation d'une ingérence étrangère, ont voté » librement, suivant leurs convictions. Il en » eût été autrement, si le clergé avait été le » gouvernement français eût suivi les conseils » de l'évêque de Nevers et eût paru disposé à se » mêler de cette affaire. C'est une démonstration » nouvelle du proverbe fameux : »

Rien n'est plus dangereux qu'un imprudent ami.

« Il faut convenir que le Saint-Siège est abondamment pourvu d'amis de cette espèce, surtout parmi les Français. Heureusement que, par compensation, ses ennemis ne sont pas toujours sages. Ce qu'il y a de curieux dans le vote du Sénat, c'est qu'il atteigne à la fois le garde des sceaux et le chef de l'opposition. M. Sella, qui s'est montré partisan déterminé de la loi.

« Les journaux religieux n'ont pas jugé à propos de publier le discours de M. de Damas, et il faut que ce discours ait, comme on le dit, manqué de toute mesure. Ils publient seulement le discours du Saint-Père, qui, dans son style biblique, fait entendre que, dans sa pensée, un jour viendra où l'Italie lui rendra spontanément la possession de Rome. En disant que Dieu *farà da se*, le Pape emploie de ces mots célèbres, qu'il ne faisait pas appel à l'intervention étrangère. Malgré sa fatigue, Pie IX conserve la force suffisante pour prononcer et même pour composer des discours qui portent l'empreinte évidente de sa personnalité. On n'est pas toutefois sans inquiétude sur la réaction qui pourrait suivre une fatigue et une excitation excessives.

« Les pèlerinages qui se succèdent n'ont donné lieu jusqu'ici à aucun incident fâcheux, grâce au bon sens de la population et aux précautions prises par la police. De son côté, le Vatican recommande aux pèlerins d'éviter tout ce qui pourrait ressembler à une provocation. On a prié seulement un ancien officier de zouaves, fort connu à Rome, de ne pas y prolonger son séjour. Cet officier a été signalé à l'attention publique par une particularité bizarre : il a une moustache blanche et une noire, ce qui pouvait donner lieu à de mauvaises plaisanteries et, par suite, à des rixes, d'autant plus qu'il tort ou à raison on lui attribue depuis longtemps une attitude provocante. Cet officier, qui est Français, a eu le bon sens de partir immédiatement après l'audience pontificale. Je n'ai pas remarqué d'ailleurs que les étrangers, pèlerins ou non, soient l'objet de la moindre intention malveillante.

« La politique étrangère continue à être le sujet de vives préoccupations. On croit très peu à la guerre localisée. Toutefois, il est impossible de voir un indice de nature à faire supposer que l'Italie veuille jouer un rôle actif, et de prévoir quel sera ce rôle.

RUSSIE.

On écrit de St-Petersbourg à l'*Indépendance belge* :

On vient de créer pour la durée de la guerre une sorte de bureau de la presse par lequel doivent passer toutes les dépêches destinées aux journaux russes et relatives aux opérations militaires.

Ce bureau désigne les nouvelles dont le gouvernement n'autorise pas la publication, en effaçant au crayon rouge les passages prohibés de la dépêche; mais le rédacteur du journal peut prendre connaissance intégrale du télégramme qui lui est envoyé. On paraît décidé à réprimer sans miséricorde toutes les indiscretions militaires.

Ces jours derniers, un journal a été

(5)

RÉCITS DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE

POLLY

PAR

PHILIPPE DARYL

II

— suite —

Il prit le pot écumant et sortit, littéralement débouillonné de lumière, de poésie, de tabac et d'exhalaisons alcooliques. A peine dans la rue, son premier soin fut d'exercer ce que tout délégué à un achat de boissons considère comme son droit imprescriptible : il appliqua ses lèvres sur celles du pot, et, levant le coude, il préleva sa dîme. Quand son nez et ses yeux reparurent, après un intervalle de quelques secondes, il se remit en marche et se dirigea vers la boutique de Powell.

Tout porte à croire qu'il y serait arrivé à bon port, si la journée avait été claire. Dans Saint-Giles comme partout, il y a une opinion publique et une moyenne morale. Si

tout le monde admet qu'on goûte loyalement le contenu d'une pinte, au sortir d'un débit de liquides, la réprobation serait générale contre le commissionnaire infidèle qui s'arrêterait une seconde ou une troisième fois pour recueillir. Il y a une limite à tout, et il faut des bornes à la licence.

Malheureusement pour la probité professionnelle de Bob, la brume l'enveloppait de son voile, et le mettait provisoirement à l'abri du jugement de ses concitoyens. La conséquence fut qu'il se permit de nouveau, après quelques pas, de déguster une gorgée d'ale; qu'en arrivant au tournant de la rue, il donna au pot un troisième baiser, et qu'avant d'être à ce moment la baisse effrayante de l'été, il perdit la tête et mit la chope complètement à sec.

Comme tant d'autres enfants du siècle, au fond de la coupe du plaisir il ne trouva que le remords. Mais le remords n'arrangeait rien, et il ne pouvait être question de rentrer avec une cruche vide.

Il prit donc son parti sans hésiter, et fit sans volte-face, il marcha dans une direction diamétralement opposée à celle où l'attendaient sa sœur et mistress Powell. Les lois éternelles de la géométrie s'opposaient formellement à ce qu'il pût les rejoindre par ce chemin, tout au moins dans les délais normaux.

Ces délais commençant à se trouver épuisés, Polly n'avait pas tardé à manifester une certaine inquiétude. De son côté, mistress Powell était venue trois fois déjà sur le pas de sa porte, en s'étonnant d'un tel retard.

Si vous voulez garder mon sac un instant, j'irai voir ce que ce gamin est devenu, dit la fillette.

Le trait ainsi conclu, elle partit à son tour. Elle alla droit à Bell-and-Horns et demanda à la princesse du comptoir si elle n'avait pas vu un petit garçon, avec un pot à bière, une redingote verte et une casquette de loutre.

Par un phénomène trop fréquent au sein des grandeurs, la princesse était alligée d'une hostilité naturelle contre tous les autres représentants de son sexe, et ne prenait même pas la peine de dissimuler un sentiment si indigne d'une belle âme. Elle jeta sur Polly un regard dédaigneux, puis détournant ses yeux d'un spectacle aussi alléchant, elle dit en agitant également une baguette de verre dans un grog chaud :

— L'idée, de demander si j'ai vu un petit garçon avec un pot à bière ! Je n'en ai pas vu un, j'en ai vu deux ou trois douze fois.

Et elle adressa une œillade assassine au buveur qui attendait le grog.

La pauvre Polly sortit tout humiliée.

Elle parcourut les rues voisines, sonda les culs-de-sac, alla jusqu'à un passage dallé où les garçons du quartier jouaient souvent à la fessette. Nulle trace de Bob.

Après une demi-heure de vaines recherches, elle se décida à retourner chez mistress Powell. La fruitière écumait de rage.

— Croyez-vous que je vais attendre mon bittre-ale jusqu'à demain ? cria-t-elle.

— Que puis-je à cela ? dit Polly révoltée, j'ai cherché mon frère partout, sans le trouver, et je suis au comble de l'inquiétude.

— Dites plutôt que vous avez bu ma bière avec lui !... Par bonheur, j'ai de quoi me payer, et vous n'aurez votre sac que m'en rendant ma cruche et mon argent.

— Mais, madame, c'est parfaitement injuste. Je ne suis pour rien dans ce retard. D'ailleurs, ce gargon d'or n'est pas à moi... Qu'il soit à vous ou à d'autres, je le retiens... Il est à votre disposition quand vous me rapporterez ce qui m'appartient ! Et elle jeta la porte à la face de Polly.

suspendu pour un mois à cause de renseignements de cette nature; c'est la quatrième feuille depuis quinze jours frappée de suppression momentanée. Il est vrai que le *Golos*, qui tire à 30,000 exemplaires, a été atteint non pour des indiscretions militaires, mais à cause d'un article très vif contre l'administration de la guerre, qu'il comparait, en quelque sorte, à celle du général Lebœuf en 1870, au début de la guerre franco-allemande. Le but véritable de l'article était de demander à mots couverts l'introduction du contrôle parlementaire. Le moment était assez mal choisi pour une semblable revendication; la mesure de suspension l'a bien prouvé au journal le plus répandu de la capitale.

On assure qu'un grand nombre de dames de St-Petersbourg ont pris entre elles l'engagement solennel de s'abstenir, pendant toute la durée de la guerre, de porter de la soie ou du satin, ou des bijoux, ainsi que de donner des bals et de se livrer à d'autres dépenses de luxe, et de consacrer l'argent qu'elles auraient employé à ces objets au soulagement des malades et des blessés de leur pays.

FAITS DIVERS.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS.

I.

Les figures de femmes voilées

Les figures de femmes voilées ont déjà four ni à M. Heuzey le sujet de plusieurs dissertations; dans une série de figures de terre cuite du Louvre, il a reconnu le premier des représentations de Déméter dans l'image plus ou moins voilée d'une femme. Aujourd'hui, il signale un joli bas-relief du travail grec, un peu postérieur peut-être à l'époque macédonienne. Le bas-relief est sculpté sur un couvercle de miroir. On y voit une femme assise sur un cheval cabré et au galop, sa main gauche tombe au repos; sa main droite, par un geste qui rappelle celui des fiancées, écarte le voile qui couvre sa tête et descend sur ses épaules. Est-ce la Vénus éphrésiennaise par sa mythologie? Cela paraît improbable: car cette Vénus appartient exclusivement aux Romains, est le monument est antérieur à l'époque de la conquête romaine. Sur certains vases grecs, on remarque le sujet suivant: le soleil échevelé sort des eaux, tandis qu'une femme voilée à cheval disparaît derrière une montagne. Dans cette divinité, on reconnaît Séléné (Phébé), la Lune, appelée aussi Diane et Artémis; mais l'allure du cheval qui la porte est tranquille et rappelle la course majestueuse et lente de cette allée ne ressemble en rien à celle du fougueux animal sculpté sur la boîte du miroir. Dans ce bas-relief, M. Heuzey incline à voir une scène du vieux mythe acadien, qui donne Neptune, sous la forme du cheval, pour amant à Cérès. Nous aurions ici l'enlèvement de Déméter par Poséidon, quelque chose de correspondant à l'enlèvement d'Europe par Jupiter transformé en taureau.

BAAL DU LIBAN.

Sur huit fragments de patères de bronze trouvées dans l'île de Chypre, mais provenant certainement de Phénicie, M. Renan signale l'existence d'inscriptions phéniciennes, que leur brièveté n'empêche pas d'être intéressantes. Au point de vue de l'écriture, elles nous donnent d'abord le spécimen d'un alphabet phénicien archaïque. C'est le moment épigraphique de la Phénicie le plus ancien qui nous soit parvenu. On y remarque certaines formes de lettres voisines de l'alphabet grec. Les inscriptions nomment le dieu auquel avaient été dédiées les patères, c'est Baal-Lebanon, Baal du Liban ou peut-être Baal-Liban, en admettant la division de la montagne. M. Derenbourg y répugne et aime mieux croire que Baal est ici désigné par l'emplacement de l'un de ses temples. Parmi les noms qui désignent les auteurs des dédicaces, il y en a un mentionnant un habitant de Carthage (*Qarhadad*). M. Renan hésite à croire qu'il s'agisse ici de la célèbre colonie africaine de Tyr; l'inscription paraît bien antérieure à la fondation de Carthage. Carthage signifie *ville neuve*; c'est un vocable de cité très commun qui a pu être attribué à deux localités du monde phénicien. N'existerait-il pas deux Tyr, deux Byblos, deux Sidon?

ECONOMIE INDUSTRIELLE DES ROMAINS.

Une découverte archéologique d'un haut intérêt a été faite récemment en Portugal: il s'agit d'une longue inscription propre à décrire certains points de l'économie industrielle et du droit administratif des Romains en matière d'exploitation des mines et carrières. La richesse métallique de la péninsule ibérique avait, dès les siècles les plus reculés, attiré l'attention des nations commerçantes de l'ancien monde. Mais, soit que ces produits fussent épuisés, soit que la découverte des mines de l'Amérique en ait détournée l'esprit, l'exploitation en avait été longtemps négligée. Une Compagnie industrielle a repris, dans les environs de Beja, l'ancienne *Par Julia*, l'exploitation d'anciennes mines de cuivre, lesquelles sont connues aujourd'hui sous le nom de mines d'Aljustrel.

L'année dernière, la pioche des ouvriers y a mis à découvert une plaque de cuivre sur laquelle apparaît une inscription considérable, qu'on juge être le tiers d'un monument qui contenait un règlement administratif. Cette plaque a été mise à la disposition de quelques savants à Lisbonne. M. Auguste Sorehenho, un érudit distingué, a été chargé par le ministre de l'intérieur du Portugal de faire un rapport qui a été publié avec le texte parfaitement restitué. M. Sorehenho en a adressé un exemplaire à M. Girard, qui se propose de publier à son tour, dans le *Journal des Savants*, ce texte précieux, en l'accompagnant d'un commentaire; mais il a voulu auparavant donner communication à l'Académie de cette curieuse page d'histoire de l'économie politique et du droit administratif des Romains.

Les mines et carrières étaient, à Rome, comprises sous la dénomination générale de *metalla*; leur exploitation par les particuliers ou par l'Etat n'a été, jusqu'à ce jour, l'objet d'aucun travail d'érudition satisfaisant. M. Girard établit ce point par des citations et donne ensuite lui-même quelques indications que nous résumons.

Autour des *metalla* romains se groupait toute une population industrielle. Lorsque les *metalla*, qui occupaient une grande surface, appartenait à l'Etat, tout ce qui était compris *intra fines metallorum*, choses et hommes, était soumis à un régime exceptionnel et dépendait d'un *procurator metallorum*, qui cumulait tous les pouvoirs administratifs et judiciaires, déterminait les droits et devoirs de chacun, fixait le taux des droits, etc. L'exploitation proprement dite était généralement affermée à des entrepreneurs, *conductores*, dont le *procurator* fixait les obliga-

tions et les droits tant vis-à-vis de l'Etat que vis-à-vis des populations agglomérées sur le *metalla*. La base de la concession faite au fermier était un règlement général, rédigé et approuvé par l'autorité supérieure.

En terminant, M. Girard signale le mérite et en même temps la modestie de M. le professeur Sorehenho, qui a rédigé son rapport en bon français, mais qui s'est borné à fixer le texte, laissant à d'autres l'honneur de l'expliquer et de le commenter.

MEURS AMÉRICAINES.

Le *Journal du dimanche*, de Cincinnati, rapporte la scène suivante:

« Une dame, tenant une maison meublée, est en train d'examiner les certificats d'une jeune fille qui se présente comme servante. Les renseignements sont bons et la jeune personne a un extérieur convenable. Cependant la dame hésite et avant de l'engager définitivement elle veut lui adresser une dernière question.

« — Voyons, lui dit-elle, je suppose qu'en revenant de la cuisine vous laissez tomber les biftecks par terre; remarquez bien, mon enfant, que ce n'est qu'une supposition; je ne mets pas en doute vos talents ni votre adresse, mais enfin, en pareille circonstance, que ferez-vous? »

« La jeune fille, après être restée un moment interdite, reprend son assurance et répond ainsi:

« — S'agit-il du service particulier de madame, ou tout simplement des pensionnaires? »

« — Des pensionnaires.

« — Alors, madame, il n'y a pas à hésiter. Je remettrais les biftecks dans le plat, et si je ne pouvais pas ramasser la saucée avec une cuiller, je la remplacerais par une garniture de cornichons, puis je les rapporterais dans la salle à manger sans qu'on ait rien vu; et je...

« — Ça suffit, mon enfant; je vois que vous me conviendrez parfaitement; vous pouvez entrer chez moi dès aujourd'hui, si vous voulez. »

LES EXPLOITS D'UN RHINOCÉROS.

L'Alta, de San-Francisco, raconte une scène émouvante qui s'est passée dans l'Alaska, à bord du steamer *Colon*. Ce bâtiment avait embarqué à New-York, indépendamment d'une centaine de passagers, plusieurs bêtes féroces destinées à la ménagerie Montgomery, de San-Francisco, entre autres un gros rhinocéros de Java que l'on nourrissait de riz, de sucre et de foin. Les cages de ces animaux avaient été placées sur le pont.

Tout à coup, au large du cap Hatteras (Caroline du Nord), dans l'après-midi du 27 février, une forte lame vint démolir en partie le box du rhinocéros. Ce dernier, qui avait paru jusque-là d'un naturel tranquille, entra dans un véritable accès de fureur lorsqu'il vit sa cage inondée. A coups de pied et de corne, il se mit à compléter l'œuvre commencée par les éléments. Il parvint de la sorte à briser deux barreaux et à passer une partie du corps hors de sa prison.

Les matelots, voyant le danger auquel ils allaient être exposés, prirent aussitôt les précautions, tandis que les passagers s'enfuyaient à toutes jambes dans leurs cabines. Quelques instants après, le rhinocéros faisait sauter le dernier barreau et s'élançait sur le pont, libre et maître de la situation. Son premier exploit fut de tuer un cheval de race, qui était expédié au président du Pérou; puis, s'étant assuré d'un regard circulaire qu'il n'y avait plus vestige d'êtres humains sur le pont du navire, il se mit à courir en tous sens, tête baissée, avec la vitesse d'un cheval, renversant et défonçant tout ce qui se trouvait sur son passage. On entendait des cabines ses grognements sauvages, qui glaçaient d'effroi.

Cependant, le capitaine Griffin, qui à la première alerte était allé érocher sa carabine et avait armé ses hommes, commanda un feu de mousqueterie des mieux nourris; malheureusement, les balles s'aplatissaient sur le cuir du rhinocéros sans pouvoir l'entamer. La bête féroce, ayant tout bouleversé et broyé autour d'elle, pénétra ensuite dans la cabine du chirurgien Agnew, où elle massacra deux chiens; puis elle s'éloigna sans avoir aperçu M. Agnew, qui, plus mort que vif, s'était retranché derrière un canapé.

Cette scène terrible dura depuis près d'une heure, et le *Colon* allait à la dérive, le capitaine ainsi que les matelots ayant regagné leurs cabines et abandonné le gouvernail, lorsque le cornac Henri Gise, qui avait grimpé dans les verges, réussit à paralyser le rhinocéros à l'aide d'un lasso.

On lit dans la *Gazette de Bruxelles*: « Une solution originale vient d'arrêter un procès, ou plutôt une série de procès qui se plaçaient depuis assez longtemps devant les tribunaux belges entre deux branches d'héritiers.

Il s'agissait d'une fortune d'environ 12 millions laissée par un vieillard très pieux. On n'avait pas trouvé de testament; il n'y avait pas de famille directe. Un héritier au huitième degré s'était présenté d'abord, avait payé les droits de succession, 600,000 fr., une jolie somme, et s'était mis en possession. Arrive alors de France un héritier au septième degré, qui réclame. Naturellement procès, et puis encore procès.

On dépense des deux parts, en frais de tout genre, un argent fou; puis tout récemment on découvre enfin un testament laissé par le défunt, lequel testament, dûment cacheté, porte pour suscription une petite note déclarant que le testament a été écrit ou vert le jour du cinquantenaire anniversaire du pape Pie IX, si le pape est encore en vie », c'est-à-dire vers la fin de mai prochain.

« Vous voyez d'ici la consternation des héritiers qui ont dépensé des sommes folles et qui se disent avec épouvante: « Il a tout la s » sé au Pape, c'est certain. »

LES MÉTAMORPHOSES DES CRUSTACÉS.

Un rapport présenté au Parlement anglais sur les pêcheries de crabes et de homards donne quelques curieux détails sur les premières phases de la vie de ces crustacés. Au début de leur développement, ils ont, comme tous les autres, des formes complètement différentes de celles qu'ils prennent plus tard. Mais après qu'ils ont traversé la série de leurs métamorphoses, leur croissance est encore merveilleuse. Le crabe, qui ne mesure sur le dos qu'un pouce de large et le homard un pouce de long sont aussi parfaits de forme et de structure que les plus grands crabes et les plus grands homards.

Ces crustacés sont entourés d'un tégument calcaire extrêmement dur et qui leur sert d'armure. Ce revêtement ne peut d'aucune manière s'agrandir. Comment l'animal peut-il donc croître sans que sa coquille reçoive de l'extension? Voici la solution de ce problème: l'animal se retire entièrement de sa coquille, après en avoir préalablement secrété une nouvelle, plus grande, pour son usage futur.

Une circonstance remarquable se rattachant à cet épisode de l'histoire naturelle des crustacés de l'ordre supérieur, c'est que l'animal, quand il sort de sa coquille, est toujours beaucoup plus grand que la coquille qu'il vient de quitter. Immédiatement le nouveau

revêtement, encore mou, dans lequel l'animal est déjà renfermé, commence à durcir; mais le fait réellement merveilleux, c'est que, dit le rapport, l'animal parvient à se retirer de celui qu'il abandonne et qu'après sa sortie, cette coquille, non brisée, se retrouve parfaitement intacte.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 23 mai 1877.

Ouv. du m. P. 9 8
Hausse » 9 40
Baisse » 9 8
3 h. du soir » 9 9
Clôt. du soir » 9 9
Après Bourse »

Actions Société Générale Cp. dt. L.S. 2 25
» de la Société de change et val. 2 20
» de la Banque de Cons/ple. 2 25
» du Crédit Général L.T. 1 30
Tramways 4 35
Laurium Cp. dt. Fr. 63 1/2
Crédit Hellénique » 103 —
Obligations des Chemins de fer 23 1/4
1863 45 —
1865 46 —
1869 42 —
1872 44 —
1873 41 —

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise P.409 30
Pièce de 20 francs » 87 28
Impérial russe » 89 —
Ducat (Crémitt) » 51 40
Medjidié blanc (différence) 406 —
Bechlik » 416 —
Métallique » 417 —
En papier monnaie 479 20
Cuivre 478 —
Change sur Londres 410 40
» Paris 22 90

COMMERCE.

SMYRNE, 19 mai.

Toujours même situation, c'est-à-dire affaires limitées. En Colton le mouvement n'était pas relativement mauvais, surtout en cette saison, où nos existences sont modiques. Pour cette raison les prix ont été soutenus, bien que les cours à Liverpool soient bas.

Les Opiums ont fléchi, les nouvelles des marchés réguliers n'étant pas si encourageantes; d'autre part la nouvelle récolte va commencer et les envois de l'intérieur ne peuvent pas tarder. On est d'avis que la baisse fera des progrès.

En laines il y a eu quelques ventes à des prix relativement raisonnables. Les arrivages sont déjà assez gros et, partant, notre stock sera bientôt renforcé considérablement.

Aucun changement à signaler sur les Valonées. La demande est toujours bonne, les détenteurs tiennent ferme.

Une amélioration est survenue sur les Raisins noirs de Thyra et il y eu ces jours-ci quelques ventes. Cette amélioration est due aux nouvelles des marchés réguliers.

Les Cocons ont paru sur notre marché; mais la quantité en est minime. La maladie des vers a découragé nos éducateurs, de plus les graines manquaient cette année. La même chose arrive à l'intérieur et partout la récolte sera moindre de celle de l'année passée. Quant aux prix, ils ont débuté cher. On a payé les jaunes indigènes, de qualité médiocre, P. 32 à raison de p. 34 le medjidié d'argent. En général, le temps a été favorable aux éducateurs, excepté ces derniers jours; mais la maladie existe toujours.

Les Huiles ont été encore demandées, bien qu'aucune amélioration ne soit pas signalée à l'étranger. Les détenteurs sont maintenant plus tenaces.

Les arrivages en Blés sont assez bons; toutefois les prix ont haussé à cause de l'exécution de quelques contrats. L'exportation est, à ce qu'il paraît, libre pour Constantinople.

Aucune affaire à signaler sur les autres Céréales, l'exportation en étant défendue. La moisson des Orbes a déjà commencé; mais, comme nous l'avons déjà dit, le manque de bras s'est fait partout sentir, surtout depuis l'appel sous les drapeaux de la garde civique et des volontaires. D'autre part, le temps pluvieux, qui a régné jeudi et hier, est un embarras pour les travailleurs. Toutefois nous espérons qu'avec un peu de persévérance et d'activité tout pourra être rentré.

Partout la récolte des Céréales est exceptionnellement abondante, les semailles ayant été effectuées sur une large échelle et le temps ayant été très favorable aux agriculteurs. Les grains s'annoncent gros et s'il fait beau, nous aurons une récolte réellement belle. La quantité de fèves aussi sera des plus grandes; elle dépassera de beaucoup celle de l'année passée, qui n'était pas, comme on sait, médiocre. Nous aurons, dans quelques jours, de petites parties de la nouvelle récolte, ainsi que des Orbes.

Le commerce en général est toutefois embarrasé. Vendeurs et acheteurs se trouvent dans une position précaire, ne sachant pas si le gouvernement maintiendra la mesure prohibant l'exportation des Céréales ou bien s'il se conformera à sa décision primitive que la dite mesure resterait en vigueur seulement jusqu'à la nouvelle récolte. Nous croyons que le gouvernement impérial, dans l'intérêt du commerce, de l'agriculture et du Trésor, permettra l'exportation des produits de la nouvelle récolte, car le pays ne pourra jamais consommer même le quart de la production, surtout en Orbes et en Fèves. D'autre part, la récolte dans toutes les provinces de l'Empire est abondante, de manière qu'il y a plus qu'il n'est nécessaire pour les besoins de l'armée et de la population. Aussi espérons-nous que la mesure prohibant l'exportation sera levée bientôt, car dans un mois il y aura des Orbes et Fèves pour l'exportation. Le pays, qui depuis quelque temps est si cruellement éprouvé, a besoin de toutes ses ressources pécuniaires et l'argent ne peut venir que contre la vente de ses produits. Grâce à Dieu, cette année, ceux-ci sont bons et seront recherchés des pays consommateurs. Que l'agriculteur profite donc de l'occasion pour améliorer son sort et avoir du courage pour l'avenir! Déjà quelques affaires pourraient être conclues à livrer, mais l'incertitude sur la décision du gouvernement tient tout le monde à l'écart.

Le temps presse, en effet. Il faut que le commerce soit édifié sur la décision du gouvernement. La plus sage, la plus profitable et en même temps la plus équitable mesure, ce serait, nous le répétons, de laisser libre l'exportation. Qu'est-ce que, encore une fois, on fera de tant de céréales, surtout des orbes et des fèves, si on maintient la défense d'exportation?

Voici les ventes de nos principaux produits:

Opium. On en a pris 30 caisses de p. 170-160 les Carabassins et de Yerbis et p. 142-140 la marchandise telle quelle. Stock 250 caisses.

Cotons. Les ventes comportent 1,300 balles au prix de p. 330-312 1/2 les machinés et 310 les Adana.

Valonées. 9,000 quintaux ont changé de

mains de p. 130-152, suivant mérite. Il y a eu aussi de petites ventes en non travaillées. Stock 50,000 quintaux.

Laines. 600 quintaux en suint ont trouvé preneur de p. 323-335.

Raisins noirs de Thyra. p. 31-31 1/2 franco. Blés, pour la consommation locale, p. 38-47.

Huiles d'olive. Environ 500 quintaux ont été placés de medjidiés 10 5/8-10 3/4 les lampantes, franco.

Sucres et Riz. En hausse. Cafés invariables.

Millet. On en a acheté quelques parties jusqu'à 22 paras le k. franco, le medjidié d'argent à raison de p. 20 1/2.

Graines jaunes. On en a placé de p. 6 1/2 à 7 l'ocque, et 14 sacs de choix à p. 8 1/4.

COURS DES CHANGES. — SMYRNE, 18 mai.

Londres 433 1/2 434 3/4
France 212 214
Trieste 410 415

Les changes ont été plus froids cette semaine. Cette réaction ne doit pas être attribuée à une plus grande quantité de papier offert à la vente, mais plutôt à la retraite momentanée des acheteurs pour Constantinople, retraite qui a obligé les vendeurs à accepter les conditions de la remise directe.

Pas de changement sur le marché monétaire. Le caïmé qui avait été poussé jusqu'à 478, clôture ce soir aux environs de 476, (L.T. nominale calculée à p. 422.) Cette amélioration n'est que la conséquence des cours de Galata, les affaires, ici, ayant été loin de présenter, cette semaine, l'animation de la semaine précédente. Notre stock, en cette valeur, présente toujours une certaine importance.

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 22 Mai 1877.

De Londres anglais *Hecla* cap. Robinson marchand agent Hanson.

De Newcastle anglais *Huron* cap. Turner marchand agent Horden.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Elbe anglais *L. Francis* cap. Dow lest.

Pour Trébizonde français *Nimén* cap. Sibilet marchand agent et passagers.

Pour Marseille italien *Enna* cap. Graf marchand agent de Odessa.

Pour Smyrne anglais *Alfred* cap. Beadlington lest.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Marseille allemand *Actif* cap. Voss lest ton. 255.

De Venise norvégien *Roma* cap. Rasmussen lest ton. 464.

De Sunderland anglais *Day Star* cap. Sawyer charbon ton. 321.

De Blyth anglais *R. Sailor* cap. Forster charbon ton. 288.

De Cardiff hellène *Tessalia* cap. Valmis charbon ton. 401.

De Cardiff hellène *Aristidi* cap. Pappas charbon ton. 37.

De Cardiff hellène *Themis* cap. Patronis charbon ton. 340.

De Savone italien *Federico* cap. Costa lest ton. 336.

De Naples hellène *Caltopi* cap. Thermiotis lest ton. 169.

De Marseille hellène *Spiros* cap. Travlos lest ton. 176.

De Galaxidi hellène *A. Spiridon* cap. Zalonghi lest ton. 211.

De Cassos hellène *A. Georgios* cap. Damiani platé ton. 240.

De Smyrne hellène *A. Tithi* cap. Parissianos lest ton. 208.

De Newcastle anglais *Calurian* cap. Reid charbon ton. 356.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Marseille hellène *Asspassia* cap. Focas blé de Tanager.

Pour Marseille hellène *Tris Adelfis* cap. Gaudis blé de Tanager.

Pour Marseille hellène *Evangelismos* cap. Seilas blé de Tanager.

Pour Marseille hellène *Zoodohi Ijji* cap. Platis blé de Tanager.

Pour Tanager hellène *Kerkira* cap. Manzavinos blé de Tanager.

Pour Marseille hellène *Possidon* cap. Caravias blé de Tanager.

Pour Marseille hellène *Filopator* cap. Carabitis grains de Tanager.

Pour Marseille hellène *Eolos* cap. Focas blé de Tanager.

Pour Marseille hellène *Elpis* cap. Mussuri blé de Tanager.

Pour Gibraltar hellène *A. Nivonias* cap. Deimisis blé de Bardiance.

Pour Falmouth hellène *Lilas* cap. Thermiziotis blé de Tanager.

Pour Falmouth hellène *Constantinos* cap. Calojanis gr. ins de Tanager.

Pour Falmouth hellène *Aristidis* cap. Franzos grains de Tanager.

Pour Falmouth hellène *M. Vagliano* cap. Camis orges de Tanager.

Pour Falmouth hellène *Spezzia* cap. Spiridon blé de Teski.

Pour Falmouth hellène *Cleopatra* cap. Yanopoulos grains de lin de Tanager.

NOLISSEMENTS PRATIQUES

Vapeur anglais de Constantinople pour Londres direct schel. 2/6 sans changement plein.

Vapeur anglais de Dédé-Agatch pour Anvers direct schel. 3/6 pour chaque 480 livres sans changement plein.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

PRÉFECTURE DE LA VILLE.

AVIS.

A l'exception de Varna le public est prévenu que dans les ports de Constantinople, de Maukalia et de Baltzik l'exportation des céréales pour Constantinople est permise.

Constantinople, le 7/19 mai 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 16 mai (v.s.), aura lieu l'adjudication définitive de 10,000 pièces de peaux salées de Smyrne déjà soumissionnées à 10 piastres l'ocque.

La susdite quantité de peaux devra être livrée franco à Smyrne et le montant en sera payé à la présentation du reçu au comptant en medjidié d'argent, à raison de 20 piastres, ou en caïmé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-énoncé.

Séraskérat, le 22 mai 1877.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

L'EMPIRE OTTOMAN.

AVIS.

Messieurs les porteurs d'Actions de la Société Générale de l'Empire Ottoman sont prévenus que la douzième Assemblée Générale aura lieu jeudi le 12/24 mai 1877, à midi précis, au siège de la Société, Nouveau Han Camondo à Galata pour recevoir et approuver les comptes de la douzième année sociale finissant à 31 décembre 1876 et entendre le rapport du Conseil d'Administration.

Les Actionnaires qui désirent assister à l'Assemblée Générale ou s'y faire représenter doivent, conformément à l'article 37 des Statuts, déposer leurs actions trente jours avant le 12/24 mai dans les bureaux de la Société à Constantinople ou dans ceux des agences de la Banque Impériale Ottomane à Londres et à Paris.

Constantinople, le 12/24 mars 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Jeudi 12 mai (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de 50,000 bidons de fer blanc déjà soumissionnés à 5 piastres 10 paras la pièce.

Le montant en sera payé, à la présentation du reçu, au comptant en medjidié d'argent à 20 piastres ou en caïmé, avec l'agio du jour.

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-MAHRIE

A partir du Dimanche, 1/13 Mai 1877, jusqu'au 31 Mai (v.s.)

Saison de Printemps.

SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.

côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

N°	De	À	N°	De	À
11 30	De Yénimahalé, Mézarbournou, Bouyukdéré, Thérapia, Yénikou, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek. (Coincidence avec le bateau qui part à 12 h. et 45 m. de Bébek.	32	1 45	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	33
12 30	De R. et A. Kavak, Yénimahalé, Mézarbournou, Bouyukdéré, Thérapia, Yénikou, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek.	32	1 45	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	33
2 15	De Yénimahalé, Mézarbournou, Bouyukdéré, Thérapia, Yénikou, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bébek.	34	5	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	19
3 45	De Mézarbournou, Bouyukdéré, Thérapia, Yénikou, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchiktach.	33	6 30	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	21
6	De Yénimahalé, Bouyukdéré, Thérapia, Bécos, Yénikou, Emirghian, Candilja, R. Hissar, A. Hissar, Candilja, Arnaoutkeui, Téchenghelik, Beylerbey, Ortaquei, Couscoundjouk, Béchiktach, Scutari.	4	8 15	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	22
8	De A. et R. Kavak, Yénimahalé, Bouyukdéré, Thérapia, Bécos, Yénikou, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchiktach.	34	10	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	35
10	De M. Bourn., Bouyukdéré, Thérapia, Yénikou, Emirghian, R. Hissar, Arnaoutkeui, Ortaquei, Béchiktach.	22	10 45	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	31

Ligne d'Arnaoutkeui.

N°	De	À	N°	De	À
11 45	De Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchiktach.	6	12 45	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	22
12 30	De Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchiktach, Cabatach.	22	1 45	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	1
12 45	De Bébek, Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchiktach.	1	3 15	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	32
1 30	De Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchiktach.	6	9 35	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	1
2 15	De Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchiktach, Cabatach.	1	10 15	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	1
3	De Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchiktach, (Les vendredis à 3 h. et 1/4)	32	11 10	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	6
3 45	De Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchiktach, Cabatach (excepté les vendredis).	1	11 40	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	22
5 15	De Bébek, Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchiktach, Cabatach.	6	12	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	4
10 15	De Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchiktach, Cabatach.	6			
11	De Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchiktach, Cabatach.	1			

Côte d'Asie.

N°	De	À	N°	De	À
11 45	De Bouyukdéré, Kiretchbournou, Bécos, Pacha-Baghtché, Rifat-Pacha Mahal, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanik, Téchenghelik, Beylerbey, Couscoundjouk, Béchiktach.	25	2 15	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	22
11 45	De Vanikou, Téchenghelik, Beylerbey, Couscoundjouk, Béchiktach.	4	2	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	22
1 15	De Bécos, Pacha-Baghtché, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanik, Téchenghelik, Beylerbey, Couscoundjouk, Béchiktach.	21	9 45	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	25
2 45	De Vanikou, Téchenghelik, Beylerbey, Couscoundjouk, Béchiktach.	22	10 30	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	33
3 30	De Bécos, P. Baghtché, Rifat-Pacha Mahal, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanik, Téchenghelik, Beylerbey, Couscoundjouk, Béchiktach.	25	11 15	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	21
4	De Bécos, P. Baghtché, Rifat-Pacha Mahal, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanik, Téchenghelik, Beylerbey, Couscoundjouk, Béchiktach.	21	11 40	De Béchiktach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Bouyukdéré, Mézarbournou.	1
9	De Bouyukdéré, Bécos, P. Baghtché, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanik, Téchenghelik, Beylerbey, Couscoundjouk, Béchiktach.	21			
10 20	De Vanikou, directement au pont.	25			

Ligne de Scutari.

N°	De	À	N°	De	À
12	De Scutari au pont.	12 15	12 15	De Scutari au pont.	12 15
12 30	De Scutari au pont.	12 30	12 30	De Scutari au pont.	12 30
1 30	De Scutari au pont.	1 30	1 30	De Scutari au pont.	1 30
2 30	De Scutari au pont.	2 30	2 30	De Scutari au pont.	2 30
3 30	De Scutari au pont.	3 30	3 30	De Scutari au pont.	3 30
4 30	De Scutari au pont.	4 30	4 30	De Scutari au pont.	4 30
5 30	De Scutari au pont.	5 30	5 30	De Scutari au pont.	5 30

Service des Dimanches.

N°	De	À	N°	De	À
12	De Scutari au pont.	12 15	12 15	De Scutari au pont.	12 15
12 30	De Scutari au pont.	12 30	12 30	De Scutari au pont.	12 30
1 30	De Scutari au pont.	1 30	1 30	De Scutari au pont.	1 30
2 30	De Scutari au pont.	2 30	2 30	De Scutari au pont.	2 30
3 30	De Scutari au pont.	3 30	3 30	De Scutari au pont.	3 30
4 30	De Scutari au pont.	4 30	4 30	De Scutari au pont.	4 30
5 30	De Scutari au pont.	5 30	5 30	De Scutari au pont.	5 30

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

LE PLUS ÉNERGIQUE DES

DÉSINFECTANTS

Nouvelle préparation recommandée par les premiers Chimistes, ne laissant aucune odeur, et d'un effet plus puissant que le chlore, le phénol, et tous les agents employés jusqu'à ce jour.

L'EAU RAFAEL détruit complètement les miasmes délétères et putrides produits par les corps en décomposition, les matières fécales et animales accumulées. C'est le plus puissant des agents que l'on puisse employer contre tout foyer d'infection pouvant amener des épidémies.

L'EAU RAFAEL est inodore et ne laisse après elle aucune des odeurs repoussantes du chlore et du phénol.

L'EAU RAFAEL est incolore et s'emploie, en conséquence, pour la conservation des étoffes qu'elle ne tache pas plus que de l'eau pure. Pour conserver les vêtements, les tissus et les fourrures dans les magasins, il suffit de les arroser légèrement de cette eau.

L'EAU RAFAEL est un insecticide puissant : un lavage avec un pinceau ou une brosse sur un bois de lit suffit pour le débarrasser de tout insecte incommode.

L'EAU RAFAEL est indispensable dans les hôpitaux, ambulances, infirmeries et dans les chambres de malades, non-seulement elle neutralise complètement toute émanation pestilentielle, mais surtout, ELLE ARRÊTE INSTANTANÉMENT LES HÉMORRAGIES LES PLUS VIOLENTES comme elle guérit les coupures, gèrures et brûlures.

L'EAU RAFAEL enlève toutes les mauvaises odeurs corporelles, il suffit d'en répandre quelques gouttes sur les bandages servant au pansement des plaies, vésicatoires, cautères et sétons.

On expédie vingt-cinq flacons comme échantillon moyennant ENVOI FRANCO DE SEIZE FRANCS

Se vend également par touilles d'une contenance de 60 à 70 litres. On peut souscrire les fournitures des armées et des administrations.

R. de NOYUA et Cie, 34, Rue Drouot, PARIS.

TRIBUNAL DE COMMERCE.

4^{me} CHAMBRE

AVIS.

Faillite de St Nicola Tchipo boulanger.
La 4^{me} Chambre du Tribunal de Commerce par son jugement rendu le 29 septembre 1876 (v.s.) ayant déclaré le Sieur Nicola Tchipo en état de faillite a nommé syndics provisoires MM. le juge auditeur Gabriel effendi et M. Yanco Mayromati. En exécution de l'article 170 du code de commerce MM. les créanciers sont invités de se réunir dans la salle des juges commissaires au Tribunal de Commerce, mardi le 17/29 mai 1877 à 6 heures à la turque dans la salle des juges commissaires.

TRIBUNAL DE COMMERCE

4^{me} CHAMBRE.

AVIS.

Faillite de M. Andon Isaptali.
La quatrième chambre du Tribunal de Commerce par son jugement rendu le 16/28 avril 1877 ayant déclaré M. Isaptali Andon en état de faillite a nommé syndics provisoires M. M. les juges auditeurs Gabriel effendi et Stavaki effendi; en exécution de l'article 170 du code de commerce pour procéder à la nomination des syndics définitifs, MM. les créanciers sont invités de se réunir au tribunal de commerce, mercredi 18/30 mai 1877 de 4 heures à la turque jusqu'à heures 6 à la quatrième chambre du tribunal de commerce.

Juge commissaire

SABRI.

SERVICIO POSTALE

DE LA COMPAGNIA ITALIANA

DI NAVIGAZIONE A VAPORE

FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odesa..... ogni Lunedì

Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odesa..... ogni Lunedì sera a ore 3

Per la linea di Marsiglia..... Martedì a ore 4

ITINERARIO.

Odesa, Costantinopoli, Dardaneli, Smirne

Salonico (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli

Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenze

e transbordo al Pireo di merci, passeggeri

postali ed vapori della Compagnia che fanno le

linee di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfu

La Compagnia s'incarica di qualunque sped

zione di merci per ogni parte della Germania.

I viaggi da Odesa a Marsiglia e vice-versa

avranno luogo senza transbordo

Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia

principale, sita a Moum-hané, Cité Française N°

13, precisamente nel locale che era occupato da

Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succe

sale sita in Stambulou Bakleché-Capou, Chelisan

han. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonico.

DENOUAL

Capsules et Injection.

Pour les maladies secrètes.

Capsules de Mixture Périvienne.

meilleur remède connu; supérieur au

copahu; guérison certaine et rapide.

Injection Denoual, guérissant entiè

rement en deux jours après usage des

capsules.

J. DENOUAL, 4, New Cross Road,

London.

Et chez tous les pharmaciens.

La Fabrique des Glacières mobiles

de l'ingénieur

FRANZ BOLLINGER

A VIENNE (Autriche)

recommande ses Appa

reils réfrigérants

brevetés, les plus renommés

et les mieux construits pour

rafraîchir la Bière, l'Eau, le

lait, beurre, viande crue; appareils garde-manger

pour ménage; appareils à faire et à conserver la

glace, Robinet à production de Mousse, ainsi que

Boîtes, Comptoir complet et débits pour magasin

de meilleure et récente construction.

PRIX COURANT ILLUSTRÉ GRATIS.

Adresser les commandes à la Fabrique

VIENNE (Autriche),

Wieden, Heumühlgasser N. 2

CHEMINS DE

FER

DE LA TURQUIE

DE L'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS

A partir du 1^{er} Avril 1877, jusqu'à nouvel avis.

Ligne de Constantinople - Andrinople.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE CONSTANTINOPLE

TRAINS DE BANLIEUE

DÉPART DE	2	4	6	8	10	12	14	16	18
Constantinople, Départ	7 25	8 15	9 05	10 05	11 05	12 05	13 05	14 05	15 05
Koupekli.....	7 35	8 25	9 15	10 15	11 15	12 15	13 15	14 15	15 15
Yeni-Kapou.....	7 45	8 35	9 25	10 25	11 25	12 25	13 25	14 25	15 25
Psamatia.....	7 55	8 45	9 35	10 35	11 35	12 35	13 35	14 35	15 35
Yeni-Koule.....	8 05	8 55	9 45	10 45	11 45	12 45	13 45	14 45	15 45
Zeytin-Bournou.....	8 15	9 05	9 55	10 55	11 55	12 55	13 55	14 55	15 55
Makri-Koule.....	8 25	9 15	10 05	11 05	12 05	13 05	14 05	15 05	16 05
San-Stéphano.....	8 35	9 25	10 15	11 15	12 15	13 15	14 15	15 15	16 15
Tekmekdjé-Fl.....	8 45	9 35	10 25	11 25	12 25	13 25	14 25	15 25	16 25
Yarim-Bourgas.....	8 55	9 45	10 35	11 35	12 35	13 35	14 35	15 35	16 35
Hadim-Koule.....	9 05	9 55	10 45	11 45	12 45	13 45	14 45	15 45	16 45
Tchataldjidje.....	9 15	10 05	10 55	11 55	12 55	13 55	14 55	15 55	16 55
Kahakdjé.....	9 25	10 15	11 05	12 05	13 05	14 05	15 05	16 05	17 05
Sinekli.....	9 35	10 25	11 15	12 15	13 15	14 15	15 15	16 15	17 15
Tcherkes-Koule.....	9 45	10 35	11 25	12 25	13 25	14 25	15 25	16 25	17 25
Tcholorou (buff.).....	9 55	10 45	11 35	12 35	13 35	14 35	15 35	16 35	17 35
Koupekli.....	10 05	10 55	11 45	12 45	13 45	14 45	15 45	16 45	17 45
Soult-tchiflik.....	10 15	11 05	11 55	12 55	13 55	14 55	15 55	16 55	17 55
Yeni-Koule.....	10 25	11 15	12 05	13 05	14 05	15 05	16 05	17 05	18 05
Yeni-Kapou.....	10 35	11 25	12 15	13 15	14 15	15 15	16 15	17 15	18 15
Psamatia.....	10 45	11 35	12 25	13 25	14 25	15 25	16 25	17 25	18 25
Sinekli.....	10 55	11 45	12 35	13 35	14 35	15 35	16 35	17 35	18 35